

Trois jours de fête et de concerts

INAUGURATION Le temple de Nyon rouvre au public dès vendredi. Avec un programme musical original et audacieux.

ANTOINE GUENOT / JEAN-FRANÇOIS VANEY
antoine.guenot@lacote.ch

Qui a dit que l'inauguration d'un lieu de culte se devait d'être austère? De vendredi à dimanche, le temple de Nyon accueillera une grande fête populaire, gratuite et tout public, pour célébrer la fin de sa rénovation. Avec, au programme, des concerts acoustiques faisant le grand écart entre musiques classiques et actuelles (jazz, folk). Tous se dérouleront à l'intérieur de l'édifice.

«La programmation a été mise sur pied par la Ville en collaboration avec le Conseil de paroisse, qui s'est montré particulièrement audacieux et ouvert à nos propositions», explique Veronica Tracchia, adjointe aux affaires culturelles et coordinatrice des festivités. L'idée était de proposer des événements qui s'adressent à l'ensemble de la population. Car aujourd'hui, les lieux culturels ont également une vocation culturelle.»



Une dizaine de performances musicales sont prévues au temple de vendredi à dimanche soir. SIGFREDO HARO

au mois de février, fera sa première incartade nyonnaise au temple. En y invitant samedi,

Quant au second, il fait partie de la nouvelle garde de la musique improvisée helvétique. Et sera accompagné par deux musiciens virtuoses, le contrebassiste Patrice Moret et le batteur Julian Sartorius.

Musiciens locaux

Samedi, les associations et institutions nyonnaises seront également de la partie. De 10 à 15h, celles-ci proposeront des intermèdes musicaux, d'une quinzaine de minutes chacun, dans le cadre des visites guidées du monument. «Les personnes impliquées dans la restauration seront présentes pour répondre aux questions de la population», précise Veronica Tracchia.

Des performances du Conservatoire de l'Ouest vaudois, de l'Ecole de musique ou en-

core de la cantatrice Brigitte Ravenel ponctueront ces rencontres.

Marathon d'orgue

Le lendemain, honneur à l'orgue flambant neuf. Dès 17h, trois organistes se succéderont au clavier de l'instrument sacré: Catherine Gremaud-Babel, ancienne titulaire des orgues de Sainte-Croix à Carouge, Olivier Borer, titulaire des orgues de la paroisse de la Colombière à Nyon, et Daniel Meylan, titulaire de l'orgue du temple de Nyon depuis 1988.

Au programme, des pages célèbres de compositeurs représentatifs du XVII^e siècle, qui mettront en valeur la couleur stylistique du nouvel instrument enchâssé dans son buffet historique. Lui aussi restauré. ◉

SPECTACLE
Julie Annen conte sa ville étrange



A découvrir au centre socio-culturel La Pépinière à Gland. DR

Et s'il existait en chacun de nous une ville étrange, fantasmée, dont nous rêverions encore avec une âme d'enfant? Un endroit secret qui nous ramènerait à ces doux souvenirs où l'imaginaire nous faisait voyager dans l'inconnu. La conteuse Julie Annen nous plonge au cœur d'«Une étrange petite ville», où de chaque maison naît une histoire. Celle-ci peut s'avérer vraie, rêvée, parfois drôle ou même un peu triste.

Dans une visite guidée à travers les décors de papier s'ouvre un monde lumineux bâti avec les pensées et les souvenirs de chacun. Une pièce qui mêle malice, humour et tendresse, écrite, mise en scène et également interprétée par la comédienne genevoise à qui l'on doit «La sorcière du placard aux balais», «Les pères» ou encore «La chanteuse aux allumettes».

«Une étrange petite ville» est un spectacle destiné aux enfants de 5 à 8 ans, à partager en famille. Ces prochaines semaines, quatre représentations seront données au centre socio-culturel et artistique de La Pépinière, à Gland. ◉

ALEXANDRE CAPORAL

INFO

«Une étrange petite ville», de Julie Annen, spectacle pour enfants de 5 à 8 ans; les 19 et 26 nov. et les 3 et 10 déc., 15h, La Pépinière, rue de la Gare 13, Gland. Réservations: www.grand-champ.ch

Aujourd'hui, les lieux culturels ont également une vocation culturelle.»



VERONICA TRACCHIA ADJOINTE AUX AFFAIRES CULTURELLES

Mythe folk et jazz de haut vol

Parmi les temps forts de cette programmation figure notamment la collaboration avec le festival Antigél. Ce rendez-vous pluridisciplinaire genevois, qui se tient chaque année

dès 20h30, deux artistes de renom: le «folkeux» britannique Michael Chapman et le pianiste suisse Colin Vallon, qui se produira avec son trio jazz.

Le premier est un véritable mythe du genre et sillonne les clubs depuis plus de 50 ans.

Un écrivain bulgare reçoit le prix littéraire de la Fondation Jan Michalski

DISTINCTION Le deuxième roman de Guéorgui Gospodinov lui a valu le Prix Jan Michalski de la littérature 2016.

Hier à Montricher, le jury du Prix Jan Michalski de littérature a récompensé l'écrivain bulgare Guéorgui Gospodinov pour son ouvrage «Physique de la mélancolie», un roman qui explore les méandres de la mémoire individuelle et collective en quête d'humanité. L'auteur a ainsi reçu une récompense de 50 000 francs ainsi qu'une photogravure en couleurs de l'artiste bernois Markus Raetz, choisie à son intention.

Né en 1968 à Yambol, en Bulgarie, à la fois romancier, nouvelliste, poète, essayiste et dramaturge, Guéorgui Gospodinov est un écrivain phare des lettres bulgares, comptant parmi les auteurs contemporains les plus lus dans son pays et les plus traduits à l'étranger. De nombreux prix ont récompensé son œuvre. Si



L'écrivain vit et travaille à Sofia, capitale de la Bulgarie. DR

son premier recueil de poèmes, «Lapidarium» (1992), a compté dans le renouveau littéraire de l'ère post-communiste, c'est «Un roman naturel» qui, redynamisant et réinventant la forme romanesque, lui valut un fort engouement en Bulgarie ainsi qu'une large reconnaissance internationale à travers des traductions en plus de vingt langues.

Le rayonnement de la prose de

Guéorgui Gospodinov est confirmé par ce deuxième roman «Physique de la mélancolie», paru en français en 2015: le premier tirage en langue originale a été épuisé en une journée, et les éditions traduites se font nombreuses.

Se distinguant par son inventivité formelle, l'ouvrage offre un récit fragmenté fait d'une multitude d'histoires et de réflexions,

d'échos et de bonds, de voyages dans le temps et l'espace mais également en l'Autre, explorant ce que peut être la condition d'homme à l'époque postmoderne, empli de doutes et de crises.

Une narration multiple

Au cœur d'une construction chorale, le narrateur se démultiplie à l'envi, doué d'une empathie telle qu'il a la faculté de se glisser dans d'autres vies que la sienne. Il est ainsi à la fois lui petit garçon et lui adulte dans la Bulgarie communiste et postcommuniste de 1968 à 2011, il est aussi son grand-père enfant en 1925 et son grand-père soldat pendant la Seconde Guerre mondiale, il est un animal, un végétal, un nuage... Il est encore le Mino-taure, figure d'alter ego tout au long de ce roman-labyrinthe.

Dans les dédales de la mémoire individuelle et collective, Guéorgui Gospodinov poursuit une quête identitaire, qui est aussi celle d'un pays et de l'Europe en-

tière, car la mélancolie se répand et migre: «C'est ça que j'ai envie de décrire, cette sensation de mélancolie, d'épuisement du sens, qui, d'un côté, peut-être une sensation pénible, mais qui, de l'autre, peut être aussi un sentiment lumineux. L'homme triste, c'est l'homme pensant, l'homme triste, c'est l'homme contemplant. Je pense que, lorsque l'on raconte une mélancolie, elle devient plus lumineuse.»

Alors l'écrivain raconte pour conjurer l'effacement du temps, pour tenter d'embrasser une totalité, pour relier son «moi» à d'autres «moi» et ériger l'empathie en ciment d'une humanité partagée.

Une traduction de qualité

A l'issue de la cérémonie, le président de la fondation Pierre Lukacsewski a confié: «De par son œuvre, hautement traduite, Guéorgui Gospodinov a su remarquablement transcrire l'état d'esprit qui règne en Bulgarie, pays assez méconnu par ici». Le principal intéressé, visiblement heu-

reux, a tenu à remercier l'assemblée en parlant du rôle important que tenait la littérature dans un monde désenchanté. ◉ COM/SZU

UN PRIX QUI VAUT DE L'OR

Le Prix Jan Michalski de littérature est décerné chaque année depuis 2010 par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature afin de couronner une œuvre littéraire mondiale. Son originalité réside dans son aspect multiculturel: ouvert aux écrivains du monde entier, ce prix entend ainsi contribuer à leur reconnaissance internationale. Décerné par un jury composé de personnalités multilingues, choisies tant pour leur connaissance des divers genres littéraires que pour leur ouverture culturelle, il récompense des ouvrages de fiction comme de non fiction, quelle que soit la langue d'écriture. Le lauréat ou la lauréate est honoré(e) par une récompense de 50 000 francs lui offrant ainsi la possibilité de se consacrer davantage à son écriture, et reçoit également une œuvre d'art spécialement choisie à son intention. ◉